

sont de bons enfants qui aiment beaucoup les Français. Ils me racontèrent les exploits de l'armée française dans la Baltique et dans la mer Noire. Vive Dieu ! me disaient-ils, si les Anglais ne vous avaient pas, comme nous les rosserions ! Mais il est écrit que l'Angleterre trouvera toujours moyen de s'abriter derrière la vaillance française. Cela m'est bien égal. Je n'aime pas beaucoup les Anglais ; mais il faut que tout le monde vive.

Le soir du jour où tout ceci me fut conté, je sautai en bas d'un rempart de quarante pieds, j'en escaladai un autre de même taille, et je fis douze lieues dans la neige. J'allais à Sébastopol. Des monts Altaï, où j'étais, jusqu'à la Crimée, il y a loin ; n'importe, j'étais lancé. J'avais un costume russe ; je savais la langue : marche !

Je marchai. J'arrivai à Sébastopol juste une année après la prise de Malakoff.

J'écrivis à ma femme en lui disant mon nom, cette fois, et en la priant de donner de mes nouvelles à ma bonne mère. La lettre doit être à la poste de Gran ; nous l'irons chercher quelque matin.

Moi, j'étais libre, morbleu ! et c'était bien le principal. J'atteignis la frontière turque comme je pus. Me voilà chez des alliés. Vive la France !

Je ne connais rien en politique ; mais s'il fallait juger la France par ses alliés ottomans, miséricorde ! On parle des Russes ! mais les Russes sont des chérubins auprès de ces magots de Turques, stupides, cruels, voleurs, menteurs, assassins et poltrons.

Enfin, n'importe ! Je m'embarquai en qualité de matelot sur une grande coquine de flouque mal faite, mal grée, mal voilée et surtout mal fréquentée, qui portait quelques marchandises moisies. Nous fîmes voile de Sinope pour les îles de l'Archipel. Le commandant du navire me donna trois fois des coups de bâton. Il les donnait très-bien. Je les lui rendis à Lemnos, localité célèbre au collège. Je lui cassai les deux bras, les deux jambes et la tête. L'équipage voulut me nommer pacha ; mais on parlait d'une campagne que la France devait faire en Italie, j'avais hâte d'arriver.

J'arrivai le lendemain de la paix de Villafranca. Est-ce du guignon ? Heureusement, j'étais à Venise. Je fis connaissance avec une douzaine d'officiers autrichiens, gais compagnons, doux comme des agneaux et braves comme des lions. Les journaux, je vous en préviens, vous en font avaler de bien fortes au sujet des étrangers. Tout en fréquentant mes Autrichiens, je rencontrai un honnête garçon qui conspirait contre l'Autriche. Il me parla de Garibaldi et du royaume d'Italie : c'était mon affaire. Je fis de tendres adieux à mes habits blancs d'Autrichiens et je m'embarquai pour Gênes. De Gênes, je passai volontaire en Sicile. A la bonne heure ! nous avons goûté là d'agréables instants. Je fus, ma foi, nommé colonel, comme vous voyez ; mais la guerre ne m'amusa presque plus. Victor-Emmanuel s'en mêlait. Nous étions dix contre un. J'aime la guerre un contre dix. Je songeai à me faire soldat du pape ; l'idée d'entrer à Gaëte vint à la traverse ; mais, par le plus grand des hasards, je rencontrai Godard ; Godard, de la rue des Petits-Ecuries, qui est contre-amiral dans la flotte d'Alexandre Dumas. Il me donna des nouvelles de ma mère, de mon bon père, de mes chères sœurs, de tous les petits enfants... II

paraît que nous fondons un clan, dites donc, comme les Mac-Grégor dans les romans de Walter Scott ?...

Godard n'est pas beau ; mais sa vue me fit verser des larmes. C'était la patrie ; bien plus que la patrie, c'était le faubourg Poissonnière. A son aspect, tout le boulevard Bonne-Nouvelle passa devant mes yeux éblouis. Je vis le Gymnase, le Bazar, la porte Saint-Denis... Oh ! la porte Saint-Denis ! Je remontai le faubourg ; j'aperçus le Conservatoire, le Garde-Meuble et la chère porte de notre maison.

Ma mère, ma pauvre bonne mère, j'aurais passé en ce moment la Méditerranée à la nage pour venir me jeter dans tes bras. Je me bouchai les deux oreilles pour ne pas entendre le bruit du canon de Gaëte, je criai encore une fois : *Viva l'Italia !* car il faut bien crier quelque chose, et je sautai sur le pont du bateau à vapeur.

Vous croyez peut-être que c'est tout ? Hélas ! non. Je ne sais comment ce diable de major Smith m'embaucha. Il était à Marseille, le major Smith, fabricant de cuir de coton, et il embarquait des soldats pour New-York. La guerre d'Amérique, hein ? Comment résister à cela ? Je partis pour renforcer l'armée fédérale ; mais je me trompai de chemin, et j'ai passé six mois dans les rangs des hommes du Sud, sans quitter ma chemise garibaldienne. Savez-vous pourquoi ils se hachent, là-bas ? Non ? ni moi non plus. Un bandagiste, qui commandait mon corps d'armée, et qui battait sa femme parce qu'elle mettait de l'eau dans son rhum, me tira un matin quatre coups de revolver ; on n'a jamais pu deviner pourquoi. Je me fâchai, je le brutalisai ; il en mourut. On voulut me pendre, ce n'était pas mon opinion, je pris la clef des champs.

Un brick français était en partance ; il se nommait *le Parisien* : embarque !

Je dis au capitaine : «Toujours tout droit jusqu'au faubourg Poissonnière ! »

Et voilà ! Le bon Dieu, qui a pitié des fous comme des ivrognes, voulait me faire une surprise à mon arrivée à Paris et rassembler en un gros bouquet tous mes chers amours pour fêter mon retour dans ma patrie. Je comptais courir en Autriche, après avoir embrassé mes parents ; je retrouve ici, non-seulement tous ceux que j'y ai laissés, mais ma femme, mon trésor de femme, mes enfants aussi. Je raille pour garder une contenance, mais j'ai envie de pleurer... Je pleure... je suis heureux, je vous aime... embrassez-moi !

Ses larmes inondèrent, en effet, son mâle visage. Paris produit de ces aventuriers qui sont bons comme des anges et qui font pis que pendre. On l'embrassa ; sa figure hâlée et tout humide de pleurs n'était pas assez large pour tous les baisers qu'on y mettait à la fois.

Ceux qui l'entouraient et lui-même étaient trop occupés pour remarquer cela ; mais, depuis quelques minutes, un bruit confus se faisait entendre dans le corridor. C'étaient des piétinements, des rires, des murmures et des chuchotements. Tout cela se taisait quand on cessait de parler dans le cabinet.

—Et maintenant, fils, dit M<sup>me</sup> Lemer cier d'un ton suppliant, c'est bien fini, n'est-ce pas ?

—Bien fini, répéta le grand-père, tu nous as fait assez de chagrin.